

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

VIII.

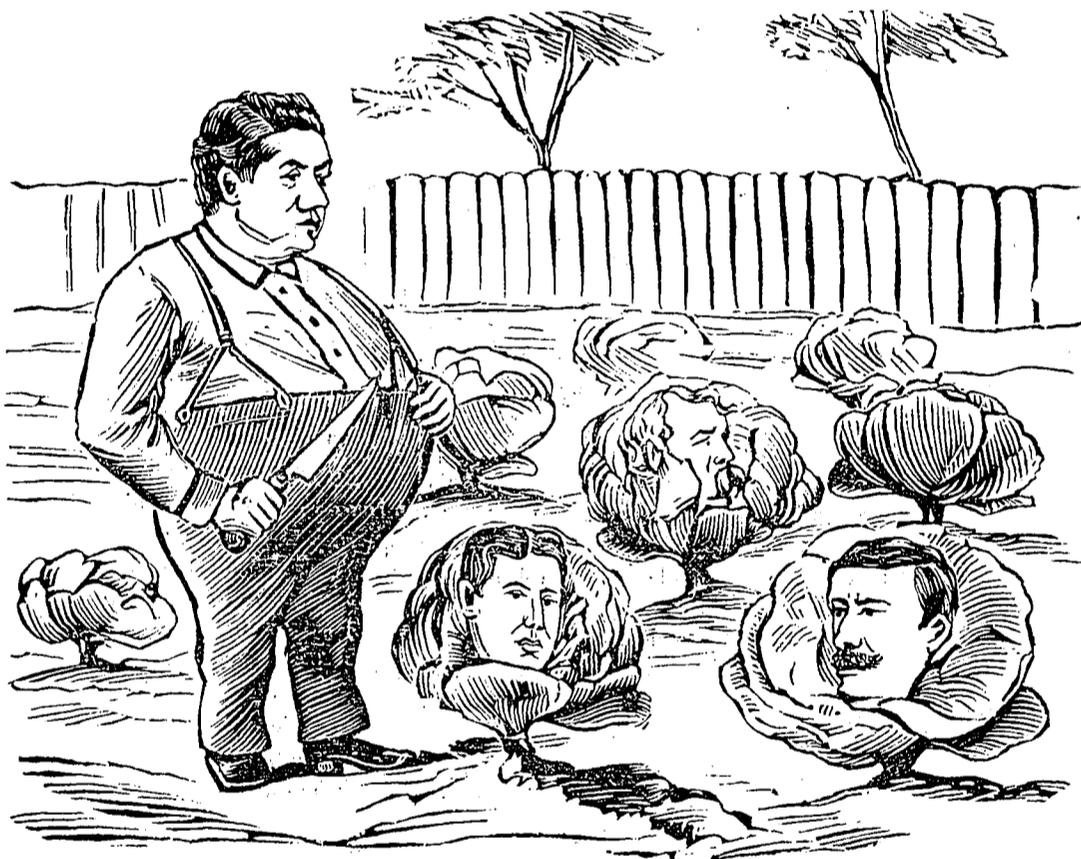
MADemoiselle ANGÉLIQUE.

"Je ne comprends pas votre sœur, disait-elle à Hélène, de se prendre d'amitié pour cette fille, une véritable paysanne qui n'a pas même eu le tact, en se fixant à Sainte-Amaranthe, de quitter ses modestes vêtements et de s'habiller comme tout le monde. Qu'il faut avoir des inclinations vulgaires pour se plaire avec de telles gens ! Je regrette de vous le dire, ma petite, mais, par moment, votre sœur n'a pas le sens commun."

IX

INCIDENT.

Une des plus grandes satisfactions de Mme Lenoir, un de ses plaisirs les plus vifs était, à certaines époques de l'année, de réunir à sa table quelques convives choisis, et de déployer devant ces élus



A QUEBEC.

Mousseau a l'estomac blasé. Il n'aime plus le veau. Il se demande s'il ne ferait pas bien de cueillir quelques choux rouges pour l'aider à digérer le gros repas qu'il se propose de faire.

un luxe de service alors presque inconnu à Sainte-Amaranthe. De toutes les faiblesses de sa femme, c'était la seule que M. Lenoir encourageât, non que le faste et la représentation eussent aucun charme pour lui; mais la gourmandise était le péché mignon du digne homme, qui appréciait singulièrement les mets délicats et les primeurs exquis qu'on servait dans ces grandes occasions.

Pendant que Mme Lenoir mettait au jour l'argenterie, les cristaux soigneusement enveloppés, retirait des armoires les nappes et les serviettes damassées, le notaire délaissait quelque peu son étude; il visitait ses caveaux toujours abondamment pourvus de vins fins et estimés; c'était lui aussi qui se chargeait de faire venir du chef-lieu voisin ces belles

pièces, ces raretés dont la seule pensée lui mettait l'eau à la bouche. Mlles Vimont faisaient naturellement partie de ces réunions: une fois ou deux Blandine avait essayé de s'y soustraire, mais son absence ayant donné lieu à des conjectures, à des remarques blessantes, M. Lenoir l'avait priée de ne pas manquer à ces fêtes de famille.

Nous sommes au matin d'un de ces festins. Mme Lenoir, dans une agitation extrême, va de la salle à manger à sa chambre, de sa chambre à la salle à manger, préparant là sa toilette, disposant ici son couvert; elle se lamente sur la lenteur des domestiques, la maladresse de sa couturière, la fatigue qu'elle ressent, etc., etc.

"Vraiment, murmura-t-elle en jetant un coup d'œil sur une glace, je suis horriblement chan-

géo! si cela continue, je serai affreuse ce soir."

M. Lenoir, chargé de bouteilles de vin couvertes de toiles d'araignées vénérables et d'une poussière qui ne l'est pas moins, dépose avec précaution son fardeau dans l'office.

"Je t'ai ménagé une surprise, ma femme," dit-il à celle-ci, qu'il rencontra dans une de ses allées et venues.

"Il fallait donc ne rien me dire!" répond-elle avec assez d'à-propos; dès que tu me préviens, ce n'est plus une surprise.

"—Nous verrons ce'a ce soir," reprend-il en se frottant joyeusement les mains.

Enfin l'heure a sonné, les paroles sacramentelles sont prononcées: Madame est servie!

Un instant auparavant, M. Lenoir avait disparu; son absence

n'a duré que quelques minutes; il revient juste à temps pour offrir le bras à Mme Morel, la femme du maire, qui pendant le repas doit occuper la droite du maître de la maison.

En pénétrant dans la salle à manger, les dames ne purent retenir un cri de surprise joyeuse: dans le verre de chacune d'elles est un bouquet de lilas blanc, ayant au centre un magnifique camélia rouge pour les dames et rose pour les jeunes filles.

"Ah! chère Madame, dit Mme Morel, vous avez des attentions charmantes; personne, assurément ne sait faire les choses comme vous.

"—Ce n'est pas à moi que vous devez ce bouquet, Madame, c'est à M. Lenoir.

"—Je ne m'étonne pas, reprend un des convives: les notaires sont toujours galants; c'est, paraît-il, un privilège inhérent à leur profession."

M. Lenoir, l'air radieux, reçoit avec une modestie orgueilleuse les remerciements qui lui sont adressés, et ses yeux fixés sur sa femme semblent lui dire: "Hein! tu ne t'attardais pas à celle-là!"

Le commencement du repas, comme il arrive presque toujours, est silencieux; peu à peu la glace se rompt, les langues se délient et une conversation gaie et animée s'établit sur toute la ligne.

"Est ce que tu ne cherches pas un premier clerc?" demanda M. Favrin, un ami d'enfance du maître de la maison qui chaque année vient passer une quinzaine de jours chez le notaire.

"—Oui, puisque le mien vient d'acheter un greffe et qu'il me quitte à la fin du mois prochain.

"—Eh bien! reprend M. Favrin, je crois que j'ai ton affaire: un jeune homme charmant, doué d'une capacité incontestable, et qui, si je ne me trompe, pourrait fort bien devenir ton successeur, car tu ne tiens sans doute pas à mourir dans l'exercice de tes fonctions.

"—Nullement, je tiens seule

ment à ne céder que dans de bonnes conditions.

—Voilà vingt ans que M. Lenoir est dans le notariat, soupira Mme Lenoir, et mon vœu le plus cher est qu'il se débarrasse de son étude ou plus tôt.

—Vous avez raison, Madame, répond M. Favrin; l'individu en question offre toutes les garanties désirables, il a une fort jolie fortune, fortune qui, soit dit en passant, lui est arrivée d'une façon bien étrange. Oh! c'est toute une histoire, histoire singulière vraiment.

—Oh! Monsieur, racontez-nous cette histoire, si toutefois il n'y a pas d'indiscrétion, s'écria-t-on de tous côtés.

—Aucune, Mesdames; seulement, ajouta-t-il après s'être mouché et avoir pris une attitude imposante, en homme qui s'attend à produire de l'effet, vous me permettrez de remonter à une vingtaine d'années.

—Ah! il y a un prologue, fait observer une jeune femme.

—Oui, Madame, et un prologue dramatique encore.

Dès le début de cet entretien, Blandine s'est sentie mal à l'aise; un pressentiment secret l'agite, et c'est avec une crainte indéfinissable qu'elle se prépare à entendre l'histoire promise.

—Donc, il y a une vingtaine d'années, le père de mon jeune homme se trouvait à Paris; il y était venu régler diverses affaires et, entre autres choses, se renseigner au sujet d'une somme assez considérable dont il était possesseur et qu'il désirait placer le plus avantageusement possible. Tu as dû entendre parler de cette aventure, Lenoir, continua M. Favrin, car c'est justement à ton cousin Vimont que M. Danval s'adressa.

Le narrateur fut alors interrompu: Blandine était tombée presque sans connaissance, une jeune femme qui était placée près d'elle et Hélène s'empressèrent de la soutenir et l'accompagnèrent dans sa chambre, où on la transporta. Un peu de confusion suivit cette scène.

—Je ne sais ce qui a pu causer l'indisposition de ma jeune cousine, dit Mme Lenoir; je ne l'ai jamais vue ainsi.

—Elle paraît souffrante depuis quelque temps, remarqua une autre personne.

—Elle est très impressionnable, dit M. Lenoir, et le souvenir de son père, qu'elle a beaucoup regretté, lui cause toujours une vive émotion.

—Je regrette infiniment d'être à cause involontaire de tout ceci, balbutia M. Favrin, si j'avais pu prévoir...

—Oh! ce n'est pas votre faute, fit-on de tous côtés, mais, de grâce, achevez votre histoire, pendant que les deux sœurs sont absentes.

—J'ai oublié de vous dire reprit M. Favrin, que M. Danval avait un grade supérieur dans la marine, je ne sais trop lequel, et qu'il était sur le point de se rembarquer; c'est même pour cette raison qu'il souhaitait, avant son

départ, mettre ses fouds en sûreté. En quittant M. Vimont, il voulut traverser la chaussée, il fut écrasé sous les roues d'une voiture dont il ne put se garer à temps.  
A Continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 9 SEPT. 1882.

Correspondance de Ladébauche.

Mon cher Grognard,

Je fais une trip dans les vieux pays pour te donner des nouvelles des Anglais qui mènent le divorce en Egypte. Je crois qu'il y a un canayen par là-bas qui est bien intéressé dans cette affaire-là, on l'appelle Laporte. Je vais le voir et lui conseiller de ne pas se montrer trop *stiff* avec les Anglais parce qu'il pourrait bien se faire prendre le casque par les Russes. Je me suis arrêté à Londres afin de voir Mme Victoire.

Je me suis rendu à Windsor et un domestique m'a fait entrer dans le grand salon. Là j'ai rencontré un monsieur qui était assis dans un fauteuil qui paraissait bien jongleux. Il avait la figure longue comme une journée sans pain et il semblait avoir quelque chose qui le tracassait. Je reconnus M. Gladstone. Il me dit qu'il s'attendait à avoir un savon de sa bourgeoisie pour des blagues qu'il avait faites à Laporte. On se mit à causer ensemble de choses d'autres quand tout à coup deux mains me bouchèrent les yeux. Gladstone me dit: devine qui c'est! Je sentis une grosse bague sur ma joue et je dis de suite: c'est Vic.

En effet, c'était elle. Comme il faisait une chaleur affreuse, la bourgeoisie jeta sa couronne sur un tabouret et me dit: Comme vous êtes fins, vous autres, Canadiens.

On se mit à causer ensemble d'un tas d'affaires. La bourgeoisie m'a reçu aux petits oignons comme de coutume. Je lui ai appris que plusieurs canayens étaient en route pour l'Angleterre à bord du *Parisian*, c'était messieurs Sénécal, Chapleau et Blumhart. Mme Victoire m'a demandé si elle devrait leur faire une bonne façon. Je lui ai répondu: Bedamo, je ne pense pas que ça tombe dans votre jeu. Ces gens-là, voyez-vous, ça voyage aux dépens de canayens et ça va en France pour tirer des carottes aux gros casques de Paris. Si vous les rencontrez, bien sûr qu'ils vont vous demander de leur avancer des coupes. Les canayens à force de se faire pleumer sont rendus à la hache. Tous nos limites de bois sont vendus et toutes nos mines ça ne vaut pas de la chifarluche. Tenez, demandez à n'importe quel canayen qui connaît son pays s'il y a jamais vu une mine qui ait payé. Tous ceux qui ont acheté des mines par chez nous ont perdu jusqu'au dernier sou. Quant à la colonisation va-t-on voir s'ils viennent Jean.

Il y a de belles terres dans le Nord, mais pas moyen d'en approcher parce qu'il n'y a pas de chemin de fer, ni aucun moyen de communication.

—Mais, dit Mme Victoire, le Bas-Canada est bien pauvre!

—Pauvre, ce n'est pas le mot. On tire la ficelle depuis deux ans rien ne vient. L'emprunt français est allé chez le diable et le crédit foncier est défoncé.

On parle aujourd'hui de demander de l'argent à Ottawa, mais pas d'affaires. Les gens d'Ottawa vont nous dire: Pourquoi n'avez-vous pas fait comme les canayens d'Ontario qui ont plus d'un million à la banque?

—Mais comment expliques-tu ça mon pauvre ami?

—Comment j'explique ça, c'est bien simple. Depuis cinq ans ceux qui se mêlent de faire marcher la boutique sont entrés en affaire, sans le sou, devant à Dieu ses saints. Ils vous tripotent les choses de manière à se faire de gros magots ensuite ils se retiennent pour vivre de leurs rentes. A l'heure où je vous parle, sans faire d'exagération, je vous dirai que depuis deux ans deux millions de piastres ont été empochés par les ministres et leurs amis. C'est un fait connu de tous ceux qui voient un peu ce qui se passe à Québec.

La bourgeois me dit que les choses ne pouvaient pas durer comme ça bien longtemps. Elle se proposait d'écrire à son gendre pour y mettre l'ordre. Elle me demanda si c'était le cas que Chapleau allait pousser jusqu'à Rome pour voir le Pape.

—Oui, madame, ce n'est que trop le cas. Chapleau se croit si fût à présent qu'il croit qu'il est capable d'enmancher le Pape et de lui faire écrire un mandement afin de protéger ses amis qui sont franc-maçons.

Il voudrait avoir une espèce d'ordre de Rome pour empêcher les rouges de traiter ses amis de franc-maçons, mais je crois qu'il va casser sa pipe.

La bourgeoisie m'interrompt pour me dire:

—Ce Chapleau-là, il parle bien au diable!

—Je le penserais, lui dis-je, il parle si bien au diable que je crois foncièrement qu'il va aussi à Rome pour se confesser ce quelques gros péchés qui sont dans les cas réservés. Car vous savez que Chapleau quand il s'y met il n'a pas beaucoup de réserve.

Dans tous les cas, les Romains en ont eu par-dessus les épaules des Canadiens depuis un an et Chapleau cassera sa pipe assurément.

—Tu le crois?

—Ma foi oui. Je le crois.

LADÉBAUCHE.

Une maîtresse de maison, occupée à faire ses comptes avec sa cuisinière, s'arrête subitement, aspire des deux narines et dit:

—Joséphine, votre pot-au-feu s'emporte!

—Je crois bien, madame, répond le cordon bleu, c'est du cheval de course!

Correspondances.

Mon bon vieux "Grognard",

Soir donc indulgent, et donne-moi donc un court espace dans les colonnes de ton journal, pour faire apprendre au public, qu'il y a dans le magasin de M. Dauphinais sur la rue St-Joseph, un commis nommé le petit Dominique Cœur-Vert qui a toujours voulu encourager le mouvement de la fermeture à bonne heure, par une très grande dissimulation. Ce petit commis est reconnu comme un homme *flush*, par l'exactitude qu'il a mis à refuser 50 cts. qu'on lui demandait pour aider le mouvement. Ainsi, cher Grognard, avertis-le d'être sur ses gardes, car tous les commis intelligents de Sorel, sont pour venir à Montréal en grande tenue, et les préparations se feront immédiatement, pour que notre pauvre petit Dominique soit passé au bob, avec tout le cérémonial ordinaire.

Avec respect, cher Grognard,  
JUSTUS.

TRIBUNAUX COMIQUES.

BON PERE, MAIS IVROGNE.

Il est toujours bon, pour un prévenu, d'avoir quelques qualités à son actif; or, Boitier est bon père et le tribunal lui a tenu compte de cela. Depuis le jour de la naissance du rejeton, espoir de ses cheveux blancs, cet excellent père, à qui l'on n'aurait rien à reprocher, s'il ne se grisait pas et n'assommait pas sa femme, est en prison, et ce qu'il pleure en parlant de ce fils qu'il brûle de presser sur son sein, ce n'est rien que le dire.

« C'est pas l'embarras, dit madame Boitier au tribunal; v'là un bébé qui est né sous un heureux auspice, comme dit c'l'autre. »

Boitier.—Quel autre? Qui est-ce qui dit que mon enfant est naquis dans un hospice!

M. le président (à la plaignante).—Déposez!

La femme Boitier.—Que je dépose?

Boitier.—Oui, dépose ton para-pluie.

M. le président.—Je vous dit de faire votre déposition.

La femme Boitier.—Ah! bon, voilà: dans les moments qui n'est pas mes couches, il me bat; mais je ne me gêne pas pour lui jeter n'importe quoi à la tête; que pour ça, il n'a pas le fond méchant.

Boitier (pleurant).—Oh! non; oh! non, je suis pas méchant.

La femme Boitier.—Seulement c'est un homme qui boit.

Boitier.—Qui boit, qui boit... qu'est-ce que tu dirais donc de Falupié qui boit trois fois comme moi?

M. le président.—Taisez-vous donc!

Boitier.—Non, mais c'est pour dire...

La femme Boitier.—Pas moins que, quand il a bu, c'est un être féroce et carnassier.

Boitier.—Allons, bon, je suis carnassier.

La femme Boitier.—Pour lors que j'ai donc eu un enfant même qu'on l'a baptisé en l'absence de son joli père.

Boitier.—L'as-tu fait appeler Gugusse?

La femme Boitier.—Gugusse. Léonidas; pour lors que je lui dis: «Va-t'en chercher le docteur.» Comme il ne se pressait pas je me fêchais en éclaire et j'y dis: «Mais va donc chercher le docteur!» là-dessus une querelle et il me fêcha une gifle en me disant: «Tiens! ça te fera du bien!» et une chose drôle, ça ne m'a pas fait de mal.

Boitier.—Tu vois donc bien.

La femme Boitier.—Alors, étant un homme bon au fond, mais simplement hueur...

Boitier (pleurant).—Elle me connaît ma femme, elle me connaît!

La femme Boitier.—Il s'en va tout de même chercher le docteur et il revient avec, que messieurs, il était content comme un bon dieu quand il a vu que c'était un garçon, et qu'il me dit: «Attends, mon chou, je vas te régaler de bon vin, ça te remettra; donc qu'il va chercher trois bouteilles, qu'il en hoit deux et demie, et que le v'là soif comme une pologne; que j'étais fariouse comme vous pensez du vin qu'il était pour me remettre... une mère malade...

Boitier.—Moi aussi j'étais malade...

La femme Boitier.—Finalement qu'il me rêche deux autres claques que le docteur, qui n'avait jamais qu ça de sa vie, a crié aux voisins d'aller chercher les sergents de police; qu'on l'a donc arrêté et que le baptême s'est fait sans lui.

Boitier.—Enfin du moment qu'on l'a appelé Gugusse...

M. le président.—Votre conduite est odieuse.

Boitier (sanglotant).—Mais est-ce que je m'en rappelle! J'étais complètement bu... et mon pauvre moutard que je n'ai pas vu depuis sa naissance. Mon Dieu! mon Dieu! Canaille, va!

Le tribunal le condamne à quinze jours de prison.

Boitier.—Ça t'apprendra à boire.

Est-il bien utile que ça lui apprenne à boire?

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

UN DRAME EN WAGON.

Si grands que soient les torts de Mme Tambour envers M. Portefoin, il faut reconnaître que cette dame, qui est d'un certain âge et d'un embonpoint plus certain encore, abandonne volontiers les privilèges de ses sexe; seule en wagon avec le monsieur surnommé: «Je n'exigeais de lui, dit-elle ni galanterie, ni attention ni amabilité; je ne lui ai demandé que des satisfactions d'un ordre inférieur, comme de fermer le carreau et d'éteindre son cigare.»

Tout le procès correctionnel dont il s'agit est là, car là est le point de départ d'une scène dont M. Portefoin a été victime, ce que prouve suffisamment son visage encore labouré de coups d'ongles, et c'est heureux pour lui (au point de vue du gain de son procès, bien entendu), puisqu'il n'existe aucun témoin de cet épisode de voyage, survenu en tête à tête comme on le sait,

Une dame pourtant, a été citée par la prévenue, pour faire connaître au tribunal l'excellent caractère de Mme Tambour, son amie. On ne peut, dit le témoin, lui reprocher qu'une petite chose, elle est un peu pointue.

Et cette brave amie va s'asseoir sur cette appréciation, sans nous dire de quelle façon Mme Tambour est pointue; c'est, qu'en effet on peut l'être comme une vrille, comme une épée, ou comme une seringue; mais peu importe, l'irascible dame est pointue des ongles, elle reconnaît les avoir enfoncés dans le visage du plaignant, c'est l'important. Seulement elle est convaincue que le tribunal comprendra la légitime colère dont elle a été saisie quand il connaîtra ce qui l'a fait éclater.

Racontons donc la scène du wagon:

*Madame Tambour.*—Monsieur, je vous prie de fermer votre carreau.

*M. Portefoin.*—Madame, vous avez fermé le vôtre, je ne m'y suis pas opposé...

*Madame Tambour (avec ironie.)*—Vraiment? Vous m'avez fait la grâce de me laisser fermer le carreau qui est de mon côté. C'est bien aimable à vous.

*M. Portefoin.*—Il n'y a pas d'amabilité là-dedans, madame, vous avez usé de votre droit, j'use du mien; d'ailleurs, comme je fume

*Madame Tambour.*—Vous allez fumer? Vous n'en avez pas le droit; il y a des wagons de fumeurs, allez-y.

A ce moment, un aboiement sourd se fait entendre dans un panier placé près de la vieille dame et sur le couvercle duquel elle appuie sa main.

*M. Portefoin.*—C'est vrai, madame, il y a un wagon pour les fumeurs, mais il y en a aussi un pour les chiens, il fallait y mettre le vôtre.

A ces mots, le voyageur tire de sa poche un cigare et l'allume.

*Madame Tambour (élevant la voix.)*—Monsieur, votre cigare m'empoisonne.

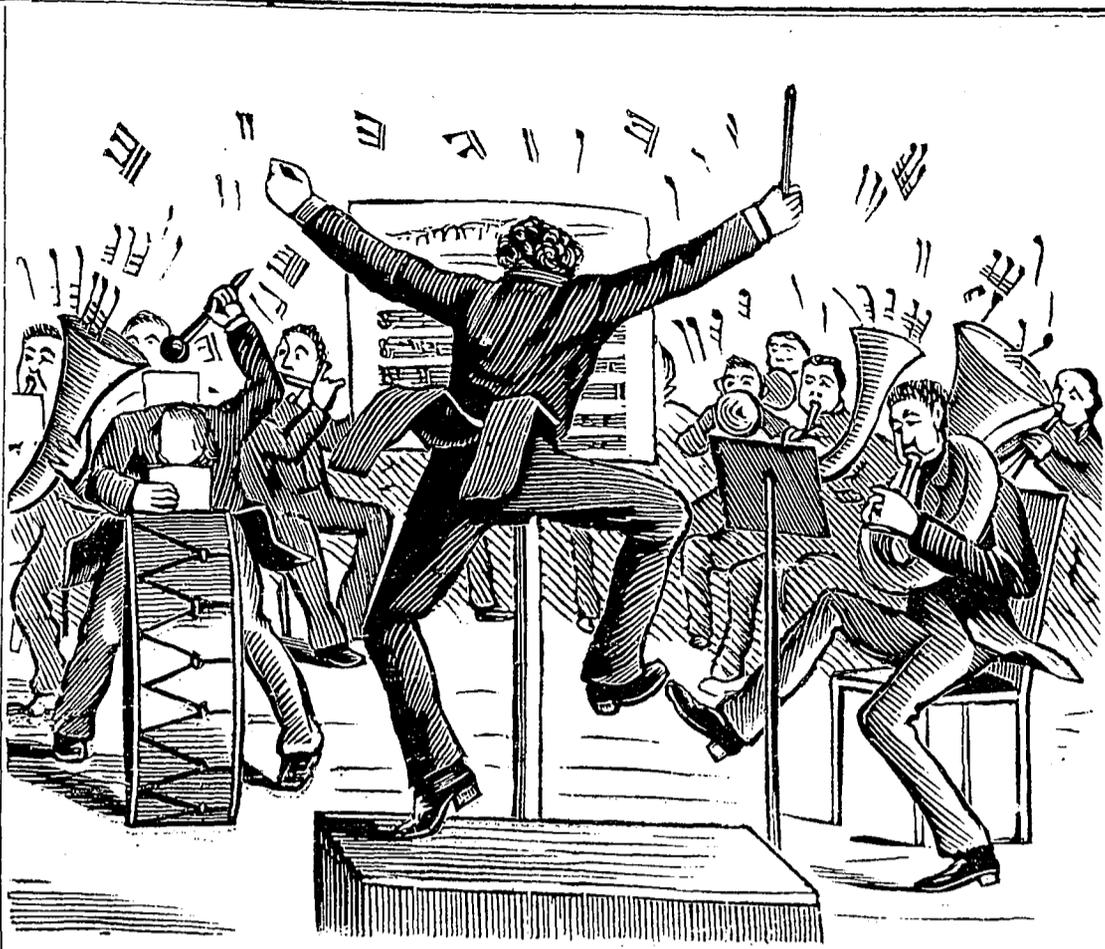
*M. Portefoin.*—Madame, si vous croyez que votre chien sent l'eau de Cologne, moi je ne le trouve pas.

*Madame Tambour.*—Monsieur, retirez votre cigare.

*M. Portefoin.*—Madame, retirez votre chien.

En réponse à cette injonction, Madame Tambour se lève furieuse, arrache le cigare de la bouche du fumeur et le jette par la portière.

Très bien, madame, dit M. Portefoin. Sur ce, il se lève, arrache le toutou du panier et l'envoie rejoindre le cigare.



ACTUALITÉ.

Nos musiciens de la Bande de la Cité et de l'Harmonie de Montréal se préparent pour le grand concours. C'est ça, messieurs, envoyez fort.

De là, la scène de fureur de Madame Tambour.

Tels sont les faits qui ressortent de la plainte et de la défense, et que nous avons groupés dans leur ordre.

*M. le Président.*—Je dois vous faire remarquer, à vous monsieur, et à vous madame, que tous les deux vous étiez dans votre tort; l'un en fumant, l'autre en introduisant un chien dans un compartiment de voyageurs.

*M. Portefoin.*—Madame avait le droit de se plaindre au chef de gare.

*Madame Tambour.*—Oui, et jusque-là j'aurais été empoisonnée par votre horreur de cigare.

*M. Portefoin.*—Oh! en fait d'horreur, parler plutôt de votre chien, une infection, une sale bête que personne n'aurait voulu toucher.

*Madame Tambour (indignée.)*—Oh! ce n'est pas assez d'avoir été son bourreau, vous l'insultez encore après sa mort; vous l'avez bien osé y toucher, vous.

*M. Portefoin.*—Pour le jeter par la fenêtre, oui; mais autrement, jamais de la vie.

*M. le Président.*—Enfin, madame, vous avez été très violente...

*Madame Tambour.*—Un chien rare...

*M. Portefoin.*—Dans son genre, c'est vrai.

*Madame Tambour.*—Que je n'aurais pas donné pour 500 fcs.

*M. Portefoin.*—J'ai assez bonne opinion de mes concitoyens, pour supposer que pas un ne vous les aurait offerts.

*M. le Président.*—Je vous répète, madame, que vous avez été très violente, d'abord, en arrachant le cigare de la bouche du plaignant, qui était dans son tort, mais il fallait vous plaindre. Ensuite vous vous êtes livrée à des excès incroyables, à une véritable scène de fureur.

*Madame Tambour.*—Comment, monsieur, en voyant jeter par le carreau ma malheureuse petite bête, qu'il la tenait par la queue, faisant le moulinet avec, que le pauvre petit animal jetait des cris qui fendaient le cœur! ah! quand je l'ai vu tourner dans les airs, j'ai reçu un coup!

*M. Portefoin.*—Si je n'en avais reçu qu'un, moi, de vos griffes.

*Madame Tambour.*—Si j'avais pu vous arracher la peau...

La prévenue est interrompue par le prononcé du jugement qui la condamne à 100 francs d'amende; cette condamnation indulgente ne la calme pas; elle continue à être boursoufflée par la colère, cette brave dame Tambour, à crsindre de voir crever sa peau.

JULES MOINEAUX.

**COSMOPOLITAN HOTEL**  
Nos. 550, 552, 554, 556, 558, et 560 rue Craig.  
Ce magnifique hôtel meublé avec tout le luxe moderne est le plus bel établissement canadien-français de la Puissance. Il est situé au centre même des affaires. Les chars urbains qui conduisent les visiteurs au terrain de l'Exposition passent devant l'Hôtel. Cuisine de première classe. Repas à toutes heures du jour et de la nuit. Chambres spacieuses et bien aérées. Billards; etc.  
Prix modérés.  
LEON VERVAIS  
Propriétaire.

**LE VRAI TRUTEAU!**  
OU EST-IL  
—:000:—  
Le Vrai Truteau, ci-devant de St. Vincent de Paul vit toujours. On le trouvera comme par le passé sur le terrain de l'Exposition. Seulement il a changé de restaurant. Il a pris celui qui est au stand près des courses. Il agira toujours comme par le passé. Ses lunches chauds et froids sont insurpassables. Le département des rafraichissements sera Numéro Un. Ce sera le point central d'attraction sur le terrain.

**ENCAN ENCAN ENCAN**  
**GRAND SACRIFICE**  
Hardes faites Hardes faites

—:000:—  
Pantalons \$1.45  
Pantalons 1.65  
Pantalons 2.00  
Pantalons jusqu'à 11.00

Habillements à \$3.45  
Habillements à \$4.20  
Habillements à \$5.50  
Habillements à \$36.00.

**CRAVATES CRAVATES**  
Cravates au prix du Gros  
Cravates à moitié prix  
Cravates presque pour rien.

Durant le mois de septembre seulement.

Cravates à 5 cts  
Cravates à 10  
Cravates à 15  
Cravates à 23  
Cravates à 17 cts avec Épingle  
Cravates nouvelles  
Cravates de toutes sortes.

**LIGNE SPÉCIALE**  
Cravates Polo valant 75cts  
Réduite à 30 cts

Ayant acheté ces marchandises à un Encan du Haut Canada, nous pouvons les vendre à plus bas prix que les gros.

**REMARQUEZ**  
Les prix ci-dessus sont pour argent comptant seulement.

Nous nous occupons toujours des ouvrages de pratiques.  
Habits faits sur commandes  
Chemises faites sur commandes.

**L. N. A. RITCHOT de MALO & RICHOT est le tailleur.**

**RITCHOT, DEMERS & CIE**  
302 Notre Dame

**PROFITEZ EN PROFITEZ-EN**  
Les cravates seront vendues au prix courant durant le mois de Septembre seulement.

**VENEZ LES VOIR.**  
Rappelez-vous 302 Notre-Dame.

*Restaurant Populaire.*—Les étrangers qui visiteront Montréal pendant l'Exposition devant aller au Restaurant de P. Cavallo No. 955 rue St. Catherine entre les rues St. Dominique et St. Constant, pour une excellente cuisine française, repas à la carte, vins importés de France directement, liqueurs et cigars de premier choix. Les prix sont des plus modérés. Cette maison est recommandée comme donnant satisfaction au public.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

**LE RESTAURANT No 1**  
Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

POUR LA DURÉE

DE

**L'EXPOSITION.**

—:000:—

Nous avons décidé de faire une grande vente spéciale, à prix très réduits, pendant toute la durée de l'Exposition pour donner la facilité aux visiteurs de profiter de leur séjour à Montréal pour faire leurs achats d'Automne.

Les occasions exceptionnelles seront nombreuses par suite des ordres avantageux faits tout dernièrement en Europe par M. Horace Boisseau et qui viennent de nous parvenir.

Toutes nos marchandises nouvelles qui seront cotées à très bas prix pour cette circonstance seront la confirmation, une fois de plus, que la maison Boisseau est la maison unique du réel bon marché.

Nos Chapeaux de Dames qui ont acquis une réputation bien méritée dans tout le Canada ainsi que 6 Premiers Prix et 2 Diplômes d'honneur aux Expositions de 1880 et 1881 surpasseront encore l'élégance des années précédentes et tous les sacrifices nécessaires ont été faits pour mériter les éloges et l'encouragement de notre nombreuse clientèle.

N'oubliez pas de visiter la maison Boisseau en venant à l'Exposition, d'abord parce que vous y trouverez plus qu'ailleurs toutes les merveilles des créations faites pour l'Automne ensuite une économie certaine en achetant chez elle.

**BOISSEAU Freres**

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON dont se sert nos modistes en robe, et en chapeau est aussi employé dans notre manufacture de chemises. Il est surtout supérieur à tous les autres fils et toutes les bonnes couturières en font un usage unique.

Avocats, notaires, médecins, marchands, ouvriers, hommes de toutes les couleurs politiques, ne soyez pas alarmés par les changements ministériels, ni par l'embrouillement de la question d'Egypte. Venez tous sans distinction vous asseoir dans les appartements coquets et bien meublés du restaurant d'un grand philosophe. Joseph Marion, autrefois de Lanoraie. En goutant ses bon vins, son lager glacé en fumant ses cigares de la Havane vous vous sentirez tous reconfortés et rassurés sur l'avenir. Joseph Marion vous invite tous à goûter les délices de sa maison coin des rues St. Catherine et St. Constant.

*Avis à la police.*—Pendant la semaine de l'Exposition le chef de police est prié de mettre un piquet de constables près du magasin de A. Nathan No. 71 rue St. Laurent pour tenir l'ordre dans la foule qui s'y pressera pour acheter des pots à tabac artistiques importés de France et d'Allemagne, les cigares et les pipes d'écume de mer. On vend là au prix du gros.

**LE RESTAURANT No 1**

Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.

Les lettres diplomatiques du *Tam-Tam* sur les événements d'Orient sont drôles, celle-ci en particulier:

Constantinople, 27 karapataba-boum de l'air turc.

Manche éminent,

J'ai reçu votre dépêche et ai suivi vos instructions avec un scrupule inimaginable,

J'ai offert une cotelette aux pommes à Dervisch Pacha, qui qui allait chez un serrurier pour faire nettoyer la clef de la situation.

Nous avons causé longuement; il m'a pris un abonnement de cinq ans, mais à la condition que Dutromblon lui envoie la photographie de sa femme.

On reconnaît bien là la finesse diplomatique de l'homme de métier.

Dans la réunion de la conférence qui vient de se tenir tout à l'heure, on a agité—avant de s'en servir—des questions excessivement importantes.

Nous avons tellement travaillé que nous en avons des callosités pleines les mains, à preuve que je vous envoie dans la présente plusieurs morceaux de peaux mortes, provenant des différents ambassadeurs.

J'ai émis l'idée qu'on renforce l'escadre de quelques bateaux omnibus, flanqués de la flottille du *Tam-Tam*, sous le commandement de l'amiral Gringère. Après une discussion tellement chaude qu'on ne pouvait même pas appuyer la main dessus, ma motion a été renvoyée à une commission spéciale.—C'est ce qu'on appelle un enterrement de première classe.

Nous avons ensuite discuté à tentivement la situation faite par les événements aux décroisseurs d'Alexandrie.

A l'unanimité, une allocation de cinquante-sept sous a été votée pour soutenir ces intéressants industriels dans la mesure du possible.

La question des armements est venue ensuite. L'amiral Quéruilo a reçu la mission de s'assurer si les canons de Cairo n'ont aucun point de commun avec les canons de l'Eglise ceux du mastroquet.—Enquête extrêmement délicate de laquelle vous devriez aviser M. Gambetta aussitôt que possible.

Après quoi, l'ambassadeur d'Autriche devant aller compter son linge, parce que c'était le jour de la blanchisseuse, les autres questions ont été renvoyées à une séance ultérieure.

Je vais aller immédiatement revoir le sultan suivant vos ordres j'insisterai auprès de lui pour qu'il prenne part à la conférence. Plus on est de fous, plus on rit, n'est-ce pas?

N'y a pas à dire, faut qu'il se relâche ce sacré sultan-là! Dussions-nous lui faire avaler tous les pruneaux de la création, nous l'amènerons à une détente sérieuse.

Si ce type-là continue à nous faire tenir si honorablement la chandelle, je mets les grands moyens en avant,

Je te lui coupe le *Tam-Tam* ras-bu-l

Fichtro! nous verrons bien! Maintenant, en attendant l'heure de l'audience, je vais écraser quelques porroquets avec les délégués de Russie et d'Italie. Ce dernier raffole, entre autres, du zanzibar, et comme votre serviteur en pince pas mal, la séance promet d'être attrayante.

Je suis le vôtre jusqu'à extinction.

BELLEBOINE,  
Diplomate à sous-pieds.

**EXPOSITION PROVINCIALE**

Agricole et Industrielle  
A MONTREAL

DU 14 AU 23 SEPTEMBRE

\$25,000

**OFFERTS EN PRIX**

Terrain spacieux et bâtisses magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.

GEO LECLERE, Secrétaire  
S C STEVENSON, conjoints.

No 76, rue St. Gabriel, Montréal.  
Montréal 31 juillet

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En-Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires,
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concert
- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**  
**25 RUE STE-THERESE 25**

Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

**STOCK DE BANQUEROUTE.**

Nous commençons **Aujourd'hui** la mise en vente de tout le fonds de banqueroute de

**CHAPUT & MASSE**

**17, Rue St-Joseph**

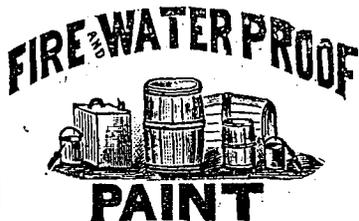
Plus de \$35,000 de Marchandises à

**30 pour cent au-dessous du prix.**

**AVANTAGES SANS EXEMPLE.**

**Dupuis Freres,**

**Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,  
MONTREAL.**



**PEINTURE CAOUTCHUC LUSTREE**

P'épreuve du feu et de l'eau **PA-TENTE**, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brun, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, autres nuances, \$2.00 par Drab et mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

**A. A. WILSON & CIE**

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

**GALERIE D'ART**

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.

Si vous voulez un portrait ressemblant, fini et retouché par des artistes de première classe allez à la galerie de

H. LARIN,

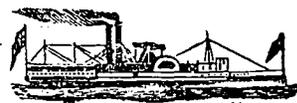
No. 18 rue St-Laurent. Cet atelier est muni des meilleurs instruments modernes et l'ouvrage qui en sort est garanti.

Prix les plus modérés.

M. A. BAYARD.

Dont le talent comme dessinateur et portraitiste au crayon est attaché à l'établissement et se chargera d'exécuter des portraits de première classe à des prix raisonnables. Agrandissement de photographies. Vieilles photographies retouchées. Portraits colorés en tous genres.

**ILE CROSBOS**



LES SPLENDIDES VAPEURS

**MONTARVILLE et SOUTH EASTERN**

Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, du

**QUAI JACQUES-CARTIER,**

**LUNDI 10.30 a.m 2.30 5.00 p. m**

**MARDIS " " " "**

**MERCREDIS " " " "**

**JEUDIS " " " "**

**VENDREDIS " " " "**

**SAMEDIS, 1.40, 2.45, 5.00 p. m**

**DIMANCHES, 1.45 2.45 p. m**

Les Samedis Matins sont réservés pour les Picnics des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

**PASSAGE, ALLER ET RETOUR**

Messieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19 c.

Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur *Montarville* peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser à

**OVIDE DUFRESNE,**

G., C. N. L., 14 rue Foundling.  
Montréal 29 juillet 1882.

**Salon de Coiffure:**

Alphonse Fournier qui a treize années d'expérience comme barbier-coiffeur, ayant été employé en cette qualité pendant plusieurs années à l'Ottawa Hôtel, vient d'ouvrir un salon de coiffure au No. 72½ rue St-Laurent. Le public y trouvera tout le confort désirable et le service et le plus attentif. M. Fournier étant un barbier de première classe compte sur un patronage libéral du public. Tickets de douze barbes pour \$1.00

A. FOURNIER.

**MUSIQUE NOUVELLE**

MUSIQUE VOCALE

- AURORE, Romance ..... 30 E. LAVIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS! Romance ..... 30 LECOQ.
- TOUT BEAU! ma mignonne, chite ... 50 E. LAVIGNE.
- LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30 GOUNARD.
- Denier amour Romance ..... 30
- La valse des feuilles ..... 25
- Mon cœur est apaisé Romance ..... 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40
- ( Immense succès moyenne difficulté. )
- TOUJOURS AIMEE! Valse ..... 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**  
**265**

**Rue Notre-Dame, Montreal**

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

**PIANOS SOHMER**

Montréal 12 Nov.— n. o.

**HUILE A MACHINES**

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon ( mesure impériale. ) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Carrier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

**ON DEMANDE**

On demande des maçons Tailleurs de pierre, menuisiers et journaliers pour la construction des ateliers du Pacifique. Avenue Colborne. S'adresser sur les lieux à J. B. St. LOUIS & FRÈRES,